

Faites vos jeux !

De Jeanette Zwingenberger

Flavia Bigi explore différents médias (dessin, gravure, peinture, vidéo, sculpture et installation). Son travail s'apparente à un journal intime dans lequel elle livre ses réflexions de vie. En traduisant ses pensées en image comme une sorte de voix off, elle crée une communication immédiate avec le spectateur, le prend comme témoin. Elle mise sur la magie de l'imagination, les qualités propres de l'enfance et du sage. Sa sincérité fait sa force. Une de ses figures de prédilection : un saltimbanque qui danse sur une corde raide. Il s'agit d'une métaphore pour l'artiste et son jeu d'équilibre dans le champ social, politique et économique. Son univers apparemment ludique s'ouvre sur une dimension philosophique. Elle invente ainsi une scène qui nous permet de repenser et rejouer la vie autrement.

L'œuvre se décline à travers des formes essentielles. Cubes et ronds constituent un mode à la fois léger, graphique et musical. Le bagage de l'artiste, des études classiques et l'intérêt pour la mathématique, articule un langage qui s'apparente à des équations spatiales. Des proportions dessinent un espace, des correspondances entre des chiffres, des lettres visualisent l'être au monde. Comment l'humain s'incarne dans l'espace, négocie ses règles de vie et de liberté avec autrui ?

Coup de dé

Le spectateur découvre six dés en marbres de Carrare jetés par terre. Ils forment des modèles de relations à différents niveaux. Deux dés, *You and I*, constituent un couple, dont chaque face se décline en six langues. Au sens de Martin Buber, *Ich und Du*¹, les atomes du langage constituent ici des rapports dans la sphère

¹ Martin Buber: *Ich und Du*. Verlag Lambert, 10. Auflage, 1979.

interhumaine. Le multilinguisme renvoie aux différents pays, cultures et mentalités que l'artiste côtoie au gré de sa vie.

Deux autres dés intitulés : «*I claim to myself*» symbolisent autant le corps social qu'individuel. Sur les six faces d'un dé sont gravés en lettres capitales dans la typographie justinienne des empereurs romains: *Lex, Familia, Cultura, Religio, Natura, Sors*. L'autre dé est recouvert de graffiti écrits à la main : *Conscientia, Armonia, Possibilitas, Fides, Territorium*. Le mot *Libertas* cependant n'est pas inscrit, il reste invisible. Il dépend de chacun de l'inventer.

Cette installation constitue un schéma mental à travers lequel l'artiste articule sa perception de l'individu dans le champ sociétal. Chaque coup de dé donne une combinaison qui invite à la méditation de la convergence des différents territoires.

Loi / Conscience

Famille / Harmonie

Culture / Possibilité'

Religion / Foi

Nature / Territoire

Destin / Liberté

Un autre couple de dés évoque une lettre d'amour. Sur une face est écrite : «*My fear are my wings, would you fly with me ?* », sollicitant un dialogue intime.

Flavia Bigi y crée un jeu interactif à trois niveaux: la sphère intime, le moi et tu, le symbolique. Son langage figuré tend vers l'essentiel en interrogeant les sorts de chaque existence.

Ce n'est qu'au deuxième coup d'œil, que le spectateur s'aperçoit que les dés ont des « angles arrondis ». Ces coins usés et polis induisent le mouvement de rotation de lancement en les inscrivant dans une temporalité du vécu. Il s'agit d'objets incarnés, qui prennent vie et où chaque spectateur projette la sienne.

Puzzle humain

Les dessins de Flavia Bigi suggèrent d'abord un pavement de pierres. Puis on aperçoit également des bulles ou des têtes : un jeu de perles de verre, qui s'apparente à un système où tous les éléments se répondent et consonnent entre eux, créant un espace de projection pour le spectateur. Il s'agit d'un puzzle de notre société, qui questionne la place de l'individu dans le monde. Des pièces _ s'encastrent comparables à un fragment de vie, qui ne prend sens qu'à travers une suite.

Dans le dessin « *Come closer* » des cercles forment une intersection de deux plans, certains peints en rouge sang évoquent un espace organique. Les ronds s'apparentent à des cellules encore non différenciées, sans sexe, une bouche ouverte, un trou. L'être humain se résume ici à une tête sans mains ni jambes, ni torsos. Pour l'artiste, il s'agit d'un espace à la fois mental et biologique qui représente des personnes avec leurs histoires et leurs héritages prises dans leur lutte de territoire. Dans un style simplifié se dessinent alors trois types des visages: neutres, heureux et tristes. Ils constituent une foule, une multitude d'êtres, qui communiquent entre eux ou pas. Ils rappellent à la fois une masse, mais aussi l'isolation de chacun pris dans son enclave, des bulles de savons : *Vanitas*.

Dans le dessin *La Mélodie des Choses*, une autre ronde est formée de personnes, le corps transpercé par une chaîne où se lit une phrase de Rilke « ... *Ce que j'envisage alors, c'est de laisser retentir toute la mélodie telle que les gamins l'entendent. Voix silencieuse, elle doit planer sur la scène, et à un invisible signal les minuscules voix d'enfants attaquent et se lancent, cependant que le large fleuve continue de gronder en passant par l'étroite pièce et son soir, d'infinité en infinité* »².

Elle symbolise l'enchaînement des êtres générés par le langage.

Le motif du rond, mais aussi l'ovale, se retrouve dans les têtes en verre transparent ornées d'un dessin gravé à la main. Dans *Carrousel* la transparence de ces faces qui sont suspendues telles

² Rainer Maria Rilke, Notes sur la mélodie des choses, trad. fr. Edition ALLIA, 2010, chapitre XXXII

un mobile, reflète l'interaction entre l'espace extérieur qui y miroite et l'intérieur. Le verre renvoie à la fragilité des êtres. Les dessins en filigrane exposent l'espace mental avec les images récoltées dans des journaux, entremêlées avec les pensées intimes, et les réflexions sur l'actualité du monde. L'omniprésence de la toile d'araignée suggère les ramifications de nos pensées et situations.

Dans la vidéo intitulée « *One minute of silence, please* », des chaises volantes traversent l'écran, prises dans la rotation du manège. Un halo lumineux constitue l'autre cercle, générant une ambiance dantesque lors de cette nuit d'été. La musique composée par l'italien Francesco Giammusso amplifie cette course, avant qu'une minute de silence ne mette fin à la vidéo. Le langage ludique de Flavia Bigi se révèle grinçant.

Les personnages suspendus se situent dans un lieu de nulle part. Ici le jeu est un corps-à-corps avec le destin, au sens d'Anatole France.

S'ensuit un questionnement existentiel qui relie la mythologie individuelle aux rapports « historiques, mythiques et cosmiques dirigée par des expériences collectives et personnelles aussi bien conscientes qu'inconscientes, rendues visibles par l'art.

C'est le défi de l'art que de rendre visible le questionnement existentiel reliant la mythologie individuelle aux contextes historiques, mythiques et cosmiques, par le jeu d'expériences collectives et personnelles, conscientes ou inconscientes.

Jeanette Zwingenberger